

LES "DIALOGI PUERILES"  
DE  
CHRISTOPHE HEGENDORFF

par Franz BIERLAIRE

(*Acta Conventus Neo-Latini Turonensis*)  
t. I, Paris, Vrin, 1980

Héritiers des lexiques dialogués gréco-romains, de leurs succédanés médiévaux, mais aussi de florilèges d'auteurs anciens comme les *Vulgaria Terentii*, les recueils de colloques scolaires que nous ont laissés les humanistes du Nord s'apparentent aux manuels de conversation publiés de nos jours à l'intention des voyageurs. Conçus pour servir de modèles aux écoliers par des pédagogues soucieux de propager l'usage quotidien d'un latin correct, ils contiennent le vocabulaire et les formules dont les enfants peuvent avoir besoin dans leur vie de tous les jours, à l'école, au jeu, dans la rue, chez eux.

L'histoire du colloque scolaire humaniste est relativement bien connue (1). Si les premiers recueils datent du dernier quart du XVème siècle, le genre ne conquiert ses lettres de noblesse qu'en 1518 avec la publication de la *Paedologia* de Pierre Mosellanus et des *Familiarium colloquiorum formulae* d'Erasme. Ce dernier imposera le nom de "colloques" sous lequel sont connus ces manuels scolaires, qui portent des titres très divers, tel celui de *Dialogi*, choisi en 1520 par l'humaniste allemand Christophe Hegendorff et repris notamment par l'humaniste brabançon Adrien Barland.

Successeur de Pierre Mosellanus comme recteur de l'Université de Leipzig, Hegendorff a fait l'objet, avant 1914, de plusieurs études, qui nous fournissent des renseignements utiles sur certains aspects de sa carrière et de son oeuvre. La plus complète et la mieux documentée est sans doute la notice que lui a consacrée en 1886 l'historien allemand Otto Günther (2).

Né à Leipzig en 1500, Hegendorff passe ses trente premières années en Saxe, principalement dans sa ville natale, où il fait ses études, d'abord à l'école Saint-Thomas, annexe du couvent des Augustins, puis à l'Université (3), où il s'inscrit en 1513. Bachelier dès 1515, il ne devient toutefois magister qu'en 1521.

Pendant cette période, il s'initie aux lettres sacrées sous la direction du prieur du couvent de Saint-Thomas et il donne des leçons dans une école de la ville, vraisemblablement l'école Saint-Nicolas.

Sa première publication (4), une édition de la Stichologia de Hutten, date de 1518. Dans une des pièces liminaires, Hegendorff prend la défense des élégiaques latins, peut-être contre Mosellanus, qui venait de condamner la lecture des poètes dans les écoles (5). Hegendorff restera fidèle à la poésie : en 1534, il publierà lui aussi une Stichologia seu ratio scribendorum versuum et il nous a laissé plusieurs poèmes, dont le plus intéressant est sans doute le Carmen de Disputatione Lipsensi qu'il composa en 1519 à la gloire de Martin Luther. La même année, alors que la peste sévit à Leipzig, Hegendorff, s'inspirant de l'Eloge de la Folie, compose coup sur coup un Encomium Somni, un Encomium Sobrietatis et un Encomium Ebrietatis. C'est vers cette époque sans doute qu'il entre en relations épistolaires avec Erasme, theologorum nostri temporis columen (6), à la science duquel il ne cesse de prodiguer des louanges : "Je suis aussi différent d'Ulysse, auquel tu m'égales, protestera en vain l'humaniste, que tu ne l'es de Thersite, à qui tu te compares" (7).

Pour aider ses élèves, Hegendorff publie aussi des manuels. Dans la seule année 1520 voient le jour des Dragmata in dialecticam Petri Hispani, une Ratio conscribendarum epistolarum compendiaria et ses Dialogi pueriles.

Devenu bonarum litterarum professor à l'Université de Leipzig en 1521, il enseigne successivement Priscien, la poétique, Térence, Virgile et Quintilien, tout en commentant l'Ecriture sainte. Ses leçons d'exégèse seront publiées à Haguenau en 1525 par Jean Setzer, qui, un peu plus tard, imprimera aussi sa traduction latine de la Paraphrase de l'Evangile de saint Jean du poète Nonnos de Panopolis.

Après l'arrestation du prédicateur luthérien Sébastien Fröschel, Hegendorff abandonne l'étude de la théologie pour celle du droit. Ses travaux dans ce domaine, - le premier date de 1529 -, lui vaudront un certain renom (8) : Henri Bullinger ne le qualifie-t-il pas de jurisconsultus consultissimus (9) ?

A la fin de l'année 1530, Hegendorff quitte Leipzig. Invité par l'évêque de Poznan, Johann Latalski, il se rend dans cette ville comme professor mercennarius bonarum litterarum. Il y restera jusqu'en 1535, expliquant les meilleurs auteurs, en particulier Cicéron, enseignant le grec, exerçant ses élèves polonais à l'art déclamatoire, notamment en leur faisant réciter en public des déclamations composées à leur intention. Il devra quitter son poste à la suite d'une longue et violente polémique avec l'archidiacre de Poznan, un adversaire de l'humanisme et surtout du luthéranisme (10).

De Poznan, qu'il quitte définitivement dans la seconde moitié de l'année 1535, Hegendorff se rend à Francfort-sur-l'Oder (11) : il y obtient rapidement le titre de doctor utriusque iuris

et il devient professeur de droit civil à l'Université (12). Dès 1537, toutefois, nous le retrouvons syndic de la ville de Lüneburg. En 1539, il collabore à la réorganisation de l'Université de Rostock (13), puis il revient à Lüneburg pour y exercer les fonctions de surintendant de l'Eglise. Alors qu'il envisage de terminer ses études de théologie, il meurt le 8 août 1540.

\* \* \*

Ce commis voyageur de l'Humanisme et de la Réforme laisse une oeuvre considérable et très variée, qui mériterait de retenir l'attention des spécialistes de la littérature néo-latine. Outre les ouvrages déjà cités, on lui doit notamment deux comédies latines, qui furent jouées à Leipzig devant un public nombreux (14), des catéchismes, qui lui valurent d'être qualifié par les théologiens parisiens de perfidie Lutherane sectator et auctor (15), des Conciones domesticae, qui semblent avoir rencontré un certain succès en Angleterre (16), et surtout un grand nombre de traités pédagogiques et de manuels, destinés à ses élèves saxons et polonais.

Commentateur de Cicéron, de Térence, de Virgile, traducteur d'auteurs et de Pères grecs, Hegendorff est aussi connu comme scoliaste d'Erasme. Parce qu'il était fatigué de devoir répondre continuellement aux questions des écoliers, il publia en effet, en 1526, une Explicatio locorum implicatissimorum in Colloquiis Erasmi et, en 1528, une édition annotée du De copia, dont nous conservons plusieurs rééditions (17).

Hegendorff nourrit une admiration sans bornes pour Erasme : plaçant l'humaniste sur le même pied que Quintilien, il estime que traiter de la conduite des études après ces deux auteurs, c'est vouloir composer l'Iliade après Homère (18). Il s'y essaie pourtant, et il serait intéressant d'étudier ses ouvrages pédagogiques, dont certains portent des titres érasmiens, pour voir quelle est sa dette envers celui qu'il appelle optimarum literarum princeps (19). Les sondages que nous avons effectués dans sa Methodus conscribendi epistolas (20) laissent pressentir que cette dette est immense. Et l'utilisation qu'il fait des Adages dans tous ses ouvrages (21) et dans ses lettres nous donne à penser que les Adagiorum selectorum centuriae quinque qu'il fit paraître à la fin de sa vie ne sont sans doute qu'une version abrégée des cinq chiliades érasmiennes. Dans l'étude qui devra être consacrée un jour aux scoliastes d'Erasme, Hegendorff occupera sans nul doute une place très importante.

Auteur du premier recueil de colloques scolaires paru après celui d'Erasme, Hegendorff connaissait certainement les Familiarium colloquiorum formulae, dont deux éditions au moins avaient vu le jour à Leipzig, peu de temps avant la publication de son manuel (22), mais il n'y fait aucun emprunt (23). Dans sa préface à

Simon Behem, directeur de l'école latine d'Annaberg (24), il se réfère toutefois à Erasme, lorsqu'il souligne l'utilité des modèles de conversations enfantines publiés par ses prédécesseurs : "Erasmus ille magnus alicubi hoc ipsum cum pueris faciendum esse admonet, eius calculum nemo non candide probat" (25). Sans doute l'auteur des Dialogi pueriles avait-il encore en mémoire l'avis au lecteur placé par l'imprimeur Froben en tête des Formulae (26).

En août 1520, quelques mois à peine après leur publication, deux des Dialogi pueriles seront imprimés à Strasbourg par Jean Knoblouch, en annexe du manuel érasmien (27). Après avoir été tenté de récidiver l'année suivante (28), l'imprimeur alsacien prendra l'initiative de publier les Dialogi pueriles Christophori Hegendorphini XII lepidi aequae ac docti à la suite de la Paedologia de Mosellanus (29). Les autres imprimeurs s'empresseront de l'imiter (30), si bien que l'on conserve très peu d'éditions séparées des Dialogi pueriles. Deux de ces éditions ne manquent pas d'intérêt, puisqu'elles contiennent des dialogues inédits, dont la plupart des imprimeurs d'éditions jumelées semblent ignorer l'existence. C'est un peu comme si les contrefacteurs des éditions fribourgeoises des Colloques s'étaient bornés à reproduire le texte de la première édition reconnue, sans tenir compte des additions successives faites par Erasme entre mars 1522 et mars 1533.

Sur la foi du grand spécialiste de l'histoire du colloque scolaire, Aloys Bömer, on a cru longtemps que Christophe Hegendorff n'avait écrit que les douze Dialogi pueriles qui paraissent d'abord à Leipzig, chez Valentin Schumann, au tout début de l'année 1520, puis à Nuremberg, chez Friedrich Peypus, le 6 avril de la même année (31). Ce n'est qu'en 1929 que l'érudit allemand Otto Clemens a découvert à la Ratsschulbibliothek de Zwickau une édition corrigée et même augmentée de l'ouvrage, intitulée Dialogi pueriles Christophori Hegendorffini multo quam antea emendatores et plusquam sex dialogis nouis locupletati (32).

Cette édition, due au même imprimeur et portant le même millésime que la princeps, contient dix-huit dialogues et une nouvelle préface, datée du 1er mai (1520) (33). Hegendorff révèle à Simon Behem qu'il n'a pas voulu que cette édition, beaucoup plus soignée que la première, paraisse sans un petit supplément, qui permettra aux jeunes gens d'enrichir leur connaissance de la langue latine, "bien plus que les bagatelles plus que siciliennes des sophistes" (34).

Cet auctarium n'est pas le dernier, puisque j'ai pu mettre la main sur une autre réédition augmentée qui avait échappé à l'attention de tous les chercheurs. Ces Dialogi pueriles tercio in gratiam puerorum recogniti (Leipzig, Valentin Schumann, 1521) (35) sont au nombre de vingt et un. Dans une nouvelle préface - la troisième qu'il rédige pour cet ouvrage -, l'auteur explique qu'il a finalement cédé aux sollicitations de son imprimeur, bien qu'il ne pense pas que ces dialogues soient dignes de passer à la postérité ni même qu'ils soient d'un grand intérêt pour les enfants (36).

Sans doute en a-t-il assez de voir son ouvrage se transformer en une sorte de feuilleton dont chaque réédition doit être enrichie d'épisodes nouveaux. Peut-être aussi ne se sert-il plus de son manuel, depuis qu'il a quitté l'école Saint-Nicolas pour enseigner à l'Université.

Les additions successives, qui portent à vingt et un le nombre définitif des Dialogi pueriles, font penser aux remaniements apportés par Erasme à ses Colloques familiers, qui grossissent eux aussi au fil des éditions : "Un ouvrage de ce genre, dira Erasme, peut être accru chaque fois qu'on le reprend, aussi j'y ai fait souvent des additions, pour faire plaisir aux étudiants et à Jean Froben" (37).

C'est également pour rendre service à son imprimeur que Christophe Hegendorff a remis la main à son recueil. Toutefois, les neuf dialogues supplémentaires sont loin d'avoir eu la diffusion que le succès de la Paedologia assura aux douze premiers. Il n'existe à notre connaissance aucune réimpression de la deuxième édition. Quant à la troisième, elle ne semble avoir été connue qu'à Cracovie, où elle fut publiée à plusieurs reprises... en annexe de la Paedologia (38).

L'obstination des imprimeurs à réunir la Paedologia et les Dialogi pueriles en un seul volume se comprend aisément. Les deux manuels de conversation latine, écrits à très peu de temps d'intervalle et destinés aux écoliers de la même ville, se ressemblent énormément (39) et sont en quelque sorte complémentaires. Dans l'histoire du colloque scolaire, c'est la première fois qu'un recueil a une suite due à un autre auteur, une suite dont l'action se passe dans le même décor et dont les personnages discutent souvent des mêmes choses en des termes à peine différents : les soucis et les activités propres à chaque saison, le Carnaval, les fêtes religieuses (la Sainte-Catherine, Noël, l'Epiphanie, Pâques), les auteurs à lire, la manière de répéter les leçons, le choix d'une ville où aller étudier, que l'on veuille entrer à l'école latine, comme les personnages des Dialogi pueriles, ou s'inscrire à l'Université, comme le héros du dernier dialogue de la Paedologia. Les deux pédagogues vantent la qualité de l'enseignement prodigué à Leipzig, avec le souci -évident chez Hegendorff (40)-, de soigner leur publicité personnelle, mais aussi de défendre leur Université. Obligé d'emigrer à Meissen à cause de la peste, l'Université de Leipzig, qui commence à souffrir de la concurrence de celle de Wittenberg, a vu en effet le nombre de ses étudiants diminuer considérablement. L'auteur des Dialogi pueriles annonce la fin de l'épidémie et il s'emploie à rassurer ceux qui craignaient la contagion : "Amici cuiusdam literis compertum habeo pestem de-seuisse Achademiae quoque magistros illuc pedem retulisse" (41).

Les préoccupations des personnages des Dialogi pueriles sont celles de tous les héros de colloques scolaires, leurs conditions de vie pénibles sont le lot de tous les écoliers du temps (42). Obligés de mendier pour vivre (43), nos petits Saxons passent de

longues heures devant les maisons bourgeoises, dans l'espoir qu'on leur jettera un quignon de pain, un morceau de viande ou quelques sous en récompense de leurs chansons (44). Tous les moyens leur sont bons pour se procurer sans payer de quoi apaiser leur faim : la maraude est pratique courante, le vol à l'étalage plus fréquent encore (45). Vivant d'expédients, ils ne trouvent un gîte qu'à la condition de rendre mille services : ils font les courses et le ménage (46), ils servent à table, ils versent à boire au maître de la maison et à ses invités, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit (47), sans oublier de présenter chaque tournée avec une belle formule de politesse (48), pour ne pas être battus (49) ou privés de feu (50). Les études coûtent cher (51) et les parents n'envoient pas toujours l'argent attendu (52). Le carême est une période particulièrement pénible et certains écoliers, à bout de forces et de ressources, doivent se résoudre à retourner dans leur famille avant la fin des cours (53). Avec l'été, le courage revient et le désir de reprendre le chemin de l'école. A peine rentrés en classe, la plupart ne pensent toutefois qu'à aller faire les vendanges (54) : "Tu veux être écolier, ricane un grimaud privilégié, mais tu ne rêves que de travaux agricoles. Ecolier dérive du mot grec qui signifie loisir consacré aux lettres, et seul celui qui ne se préoccupe plus du tout des choses de la campagne peut se vouer tout entier aux lettres" (55). Rares sont ceux qui ont cette chance ! Dans certaines écoles, un congé spécial est d'ailleurs prévu à l'époque des vendanges : "ut vindemiae tempore quatuordecim per dies omnino a studio liberi emittantur" (56).

\* \* \*

Peu exploités jusqu'ici, les colloques scolaires constituent des documents irremplaçables sur la vie des écoliers et des étudiants, sur l'organisation de l'enseignement, sur le folklore estudiantin, sur les jeux d'enfants à l'époque de la Renaissance. Le tableau vivant et coloré qu'ils nous donnent mérite d'être étudié de très près, car il présente une infinité de nuances. Chaque auteur nous entraîne en effet dans une ville différente, puisqu'il met en dialogues la vie de ses propres élèves.

Afin de leur faciliter la tâche (57), il leur fournit généralement, en plus des modèles de conversation, des séries de formules toute faites qu'ils pourront employer dans certaines circonstances bien précises. Ansi Hegendorff montre notamment comment dire bonjour le matin et à midi, comment saluer la compagnie quand on veut aller se coucher, comment boire à la santé d'un ami (58), comment solliciter un congé, comment demander au maître la permission de sortir pour satisfaire un besoin naturel ou l'autorisation de partir avant l'heure (59). Tous les motifs qui peuvent être invoqués en pareil cas sont évidemment prévus.

Ces exercices de synonymie, très fréquents dans les premiers

recueils de colloques scolaires, où ils sont parfois publiés en annexe, n'apparaissent pas dans la Paedologia. C'est une des différences notables entre ce manuel et les Dialogi pueriles. Ce n'est pas la seule. Contrairement à Mosellanus, chez qui l'on trouve des allusions au jeûne, à la confession, à la communion, au culte de la Vierge qui, par leur ton, annoncent les Colloques d'Erasme (60), Hegendorff ne glisse guère de conseils moraux ou religieux dans son ouvrage. Il consacre bien un dialogue aux querelles des théologiens et à la fâcheuse tendance qu'ont les chrétiens à s'accuser d'hérésie (61), mais ce thème brûlant est vite abandonné au profit de discussions plus pratiques, puisqu'elles concernent les études. Sur ce sujet-là, les personnages de Christophe Hegendorff sont plus prolixes que ceux de Mosellanus : ils décrivent leur emploi du temps, ils parlent de l'enseignement qu'ils reçoivent dans leur ludus trivialis, des auteurs qui leur sont expliqués, des activités qui leur sont proposées en classe. La matinée est consacrée à l'étude des déclinaisons latines et grecques et à celle de la dialectique; l'après-midi, c'est la grammaire grecque et la rhétorique qui figurent au programme. Le maître propose de nombreux exercices pratiques à ses élèves; il leur apprend notamment à rédiger des lettres en latin et en grec (62). Au passage, Hegendorff recommande discrètement ses propres ouvrages : sa Ratio conscribendarum epistolarum et ses Dragma in Petrum Hispanum (63). Mais il rend aussi hommage à Philippe Mélancthon, qu'il présente comme le sauveur de la dialectique et dont il explique les Institutiones grammaticae graecae, proposant des "sentences choisies d'auteurs grecs entre les préceptes, comme on ajoute du miel à l'absinthe pour en atténuer l'amertume" (64).

Le grec n'est pas absent des Dialogi pueriles : dans l'histoire du genre, c'est une innovation. Hegendorff truffe ses dialogues de citations d'Homère, de Théocrite, d'Hésiode, de Platon, de Lucien et surtout d'Aristophane, de mots grecs, de tournures et d'expressions proverbiales, parfois accompagnées de la traduction latine.

L'emploi fréquent du grec est l'une des trois choses qui frappent le lecteur des Dialogi pueriles, les deux autres étant la richesse et la complexité du vocabulaire - la Paedologia est bien plus à la portée des apprentis latinistes -, et le recours constant aux adages : nous en avons dénombré plus de cent cinquante dans les quarante six pages de la version définitive. Hegendorff recommande à ses élèves de noter soigneusement ces proverbes dans leur cahier de lieux communs, un cahier qu'il leur explique d'ailleurs comment confectionner et utiliser (65). Les Dialogi pueriles constituent, il est vrai, une mine de loci.

Mais l'utilisation d'un manuel de conversation latine n'exclut pas le retour aux sources. Hegendorff recommande notamment la lecture de Cicéron et de Térence, Térence dont la langue est pure, soignée, proche du langage de tous les jours : "Je ne crois pas que l'on puisse exprimer sans balbutier tout ce qui vient sur le bout de la langue, si l'on n'a pas usé au moins un exemplaire de

Térence". De toutes les éditions disponibles à Leipzig, c'est celle de Mélanchthon qu'il invite ses lecteurs à se procurer (66).

Entre Mélanchthon, "jeune homme remarquablement doué dans l'une et l'autre langue" (67), et Mosellanus, qui fut son professeur et son modèle, mais dont il ne parle guère, le choix de Christophe Hegendorff est clair : c'est vers le praeceptor Germaniae que vont ses préférences. Mais Erasme n'a rien à envier à Mélanchthon, puisque l'auteur des Dialogi pueriles lit l'Enchiridion à ses élèves, afin de leur "apprendre la piété véritable en même temps que l'éloquence" (68).

Erasme et Mélanchthon sont les deux patrons choisis par Hegendorff. Si le premier semble avoir répondu assez froidement à ses avances, le second suivra de près toute sa carrière. C'est Mélanchthon qui dissuadera le surintendant de l'Eglise de Lüneburg de passer son doctorat en théologie, en lui rappelant les devoirs de sa charge : "Erit autem tui officii, suscepta Ecclesiae gubernatione, etiam scholas et rem literariam tueri" (69). Le réformateur avait bien compris que Christophe Hegendorff était avant tout un pédagogue et un humaniste. Nous espérons l'avoir montré.

Université de Liège.

1) Malgré ses lacunes, l'ouvrage de base reste celui de A. Bömer, Die lateinischen Schülertgespräche der Humanisten, 2 vol., Berlin, 1897-1899 (réimp. Amsterdam, 1966). Voir aussi L. Massébieau, Les colloques scolaires du XVI<sup>e</sup> siècle et leurs auteurs (1480-1570), Paris, 1878; M. Derwa, "Le dialogue pédagogique avant Erasme", dans Commémoration nationale d'Erasme. Actes, pp. 52-60, Bruxelles, 1970; F. Bierlaire, Les Colloques d'Erasme. Réforme des études, réforme des moeurs et réforme de l'Eglise au XVI<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat inédite (Liège, 1975), pp. 1-25.

2) O. Günther, Plautuserneuerungen in der Deutschen Litteratur des XV.-XVII. Jahrhunderts, pp. 70-91, Leipzig, 1886. Voir aussi A. Henschel, "Christophorus Hegendorff", dans Zeitschrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen, t. VII, pp. 337-343, Poznan, 1892. Bon résumé de cet article dans Neue Deutsche Biographie, t. VIII, pp. 227-228, Berlin, 1969.

3) G. Erler, Die Matrikel der Universität Leipzig, t. I, p. 529, t. II, p. 503, 556, Leipzig, 1895-1897.

4) Voir Ulrichs von Hutten Schriften, éd. E. Böcking, t. I,

p. 5 et pp. 188-192.

5) Petrus Mosellanus, Paedologia, éd. H. Michel, p. 16, l. 20-24, Berlin, 1906 (Lateinische Litteraturdenkmäler des XV. und XVI. Jahrhunderts, 18).

6) F. Cohrs, Die Evangelischen Katechismusversuche vor Lu-thers Enchiridion, t. III, p. 352, Berlin, 1901.

7) P.S. Allen, Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami, t. IV, p. 412 (n° 1168, l. 1-3) (Louvain, 13 décembre 1520), Oxford, 1922.

8) G. Erler, Die Matrikel der Universität Leipzig, t. II, p. 560, 561, 564, 568, 569, 574, 577, 579, 581, 583.

9) R. Stintzing, Geschichte der Deutschen Rechtswissenschaft, t. I, pp. 249-253, Munich et Leipzig, 1880.

10) A.L. Herminjard, Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française, t. VII, p. 212, Paris, 1886.

11) Sur cette polémique et sur le séjour de Christophe Hegendorff à Poznan, voir S. Kossowski, Christophorus Hegendorphinus in der bischöflichen Akademie zu Posen (1530-1535), Lemberg, 1903.

12) G. Bauch, Die Anfänge der Universität Frankfurt a. O. und die Entwicklung des wissenschaftlichen Lebens an der Hochschule (1506-1540), pp. 72-78, Berlin, 1900. Voir aussi O. Clemens, "Ein Brief von Christoph Hegendorfer", dans Zeitschrift für Geschichte der Erziehung un des Unterrichts, t. 26, pp. 137-138, 1936.

13) O. Krabbe, Die Universität Rostock im fünfzehnten und sechzehnten Jahrhunderts, t. I, p. 421 sv., Rostock, 1854.

14) Günther, op. cit., pp. 24-29.

15) L. Delisle, "Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de Théologie de Paris", dans Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, t. 36, pp. 397-398, Paris, 1899. - Sur les catéchismes, voir F. Cohrs, op. cit., t. III, pp. 347-414; G. Kawerau, Zwei älteste Katechismen der lutherischen Reformation (von P. Schultz und Chr. Hegendorf), Halle, 1891.

16) Voir A.W. Pollard et G.R. Redgrave, A short title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland and of English books printed abroad 1475-1640, nouvelle édition, Londres, 1969, n° 13021 et n° 13022.

17) F. Bierlaire, "Un livre du maître au XVIème siècle : Erasme expliqué par Hegendorff", dans Quaerendo, t. II, pp. 200-219, Amsterdam, 1972.

18) Hegendorff, De instituenda vita et corrigendis moribus iuuentutis paraeneses, éd. Cohrs, op. cit., t. III, p. 389, l. 6-9.

19) Hegendorff, Christiana studiosae iuuentutis institutio, éd. Cohrs, op. cit., t. III, p. 379, l. 6-9.

20) F. Bierlaire, art. cit., p. 203, n. 1.

21) En particulier dans ses comédies : voir Günther, op.cit., p. 29.

22) F. Vander Haegen, Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas, rééd., M.-Th. Lenger, t. II, pp. 481-482 (E. 410) et p. 494 (E.434), Bruxelles, 1964.

23) Dans son dialogue de repetendis lectionibus, il s'inspire sans doute du Quis sit modus repetendae lectionis d'Erasme : Colloquia, éd. L.-E. Halkin, F. Bierlaire et R. Hoven, pp. 119-120, Amsterdam, 1972. Cf. Mosellanus, Paedologia, éd. H. Michel, pp. 44-46.

24) Sur ce personnage, voir O. Clemen, "Kleine Beiträge zur Sachsischen Gelehrten geschichte", dans Archiv für Sachsische Geschichte und Altertumskunde, t. 28, pp. 124-126, Dresden, 1907.

25) Dialogi pueriles Christophori Hegendorffini, f° A<sup>1</sup> v°, Leipzig, Valentin Schumann, 1520.

26) Erasme, Colloquia, éd. L.-E. Halkin, F. Bierlaire et R. Hoven, p. 29, l. 3-6, Amsterdam, 1972.

27) F. Vander Haeghen, Bibliotheca Belgica, t. II, pp. 492-493 (E. 431).

28) F. Vander Haeghen, Bibliotheca Belgica, T. II, pp. 494-495 (E. 436) : les deux dialogues ont été supprimés, mais la mention a été conservée sur la page de titre.

29) H.M. Adams, Catalogue of books printed on the Continent of Europe 1501-1600 in Cambridge Libraries, t. I, p. 759 (n° M. 1583), Cambridge, 1967. Cette édition est datée de : "Argentinae apud Ioannem Knoblouchum, mense Decembri, M.D.XXI".

30) Voir F. Bierlaire, "Un livre du maître...", pp. 200-201; H. Michel, Petrus Mosellanus, Paedologia, pp. XLII-XLIII; Bömer,

op. cit., pp. 97-98.

31) Bömer, op. cit., pp. 108-112. Ces deux éditions sont conservées respectivement à l'Universitätsbibliothek de Leipzig et à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Elles contiennent les dialogues suivants : Georgius et Christophorus de veris tempe-  
rie colloquuntur - Henricus, Fridericus. De estate colloquuntur, et  
in quem ludum literarium proficisci velint - Ioannes, Sebaldus. De  
autumnii tempore colloquuntur. Bartholomeus et Petrus de tempore a-  
estiuiali colloquuntur - De Epiphanias feriis Thomas et Sebastianus  
confabulantur - De festis Bacchanalibus Philippus et Melchior col-  
loquuntur - Nicolaus et Ioannes de rerum salutatione colloquuntur  
Bartholomeus et Mattheus de variis rebus colloquuntur - Marcus, Pe-  
trus. De eleemosinis colloquuntur - Iosephus et Georgius de ratio-  
ne studendi colloquuntur - Gaspar et Balthasar. De repetendis lec-  
tionibus confabulantur - Wenceslaus et Hermannus de coemendis li-  
bris colloquuntur. - Dans le titre du quatrième dialogue, il faut lire hyemali au lieu de aestiuiali.

32) O. Clemen, "Sechs neue Schülertgespräche von Christoph Hegendorfer", dans Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts, t. 17-19, pp. 173-176, 1929. Cette édition est aussi conservée à l'Universitätsbibliothek de Leipzig et à la Bibliothèque de l'Université de Louvain. - Les six dialogues nouveaux sont intitulés : Hieronymus, Augustinus - Petrus et Bartholomeus de fu-  
giendo improborum coniuctu colloquuntur - Thomas et Philippus de  
impari studiorum profectu colloquuntur - Christophorus, Valentinus  
- Petrus et Paulus de suis calamitatibus conqueruntur - Christo-  
phorus et Philippus de conscribendis epistolis colloquuntur -

33) "Datum ipsis feriis Philippi et Iacobi" (f° A<sup>2</sup> r°).

34) Dialogi pueriles... locupletati, f° A<sup>1</sup> r°, Leipzig, Valentin Schumann, 1520. Cf. Erasme, Adages, n° 1210 (LB II, col. 526 A).

35) Cette édition est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote Rés. p. R. 210. Les dialogues nouveaux sont intitulés : Petrus et Bartholomeus de locis communibus colloquuntur - Gaspar et Laurentius de emendicandis panibus colloquuntur - Rochius et Sebastianus.

36) Dialogi pueriles... recogniti, f° A<sup>1</sup> v°, Leipzig, Valentin Schumann, 1521.

37) Allen, Opus, t. I, p. 9, l. 27-30.

38) Je n'ai pu retrouver jusqu'ici toutes les éditions jumelées citées par Kossowski, op. cit., pp. 16-17, d'après les bibliographies polonaises de Jocher et d'Estreicher, mais j'ai pu me pro-

curer une reproduction de deux éditions sorties des presses de Matthias Scharffenberger, le 18 mai 1527 et le 18 mai 1534. Les bibliothèques polonaises possèdent au moins deux rééditions de ce recueil : l'une, sans date, est l'œuvre du même imprimeur; l'autre a été publiée par Jérôme Vietor en 1538. Je remercie Mme M.Cytowska, Mgr. R. Kozłowski et MM. Baumgart, J. Albin et K. Lewicki, qui m'ont aidé dans mes recherches.

39) Certaines de ces ressemblances ont été relevées par Günther, op. cit., p. 79.

40) Dialogi pueriles tercio in gratiam puerorum recogniti, f<sup>os</sup> A<sup>4</sup> v°, D<sup>1</sup> v°, E<sup>2</sup> v°, E<sup>4</sup> v°, F<sup>1</sup> r°. Je me permets de renvoyer le lecteur à l'édition la plus complète. Je prépare une édition critique et une traduction française des Dialogi pueriles.

41) Dialogi pueriles, f° A<sup>4</sup> v°.

42) Voir notamment A. Bömer, "Lernen und Leben auf den Humanistenschulen im Spiegel der Latineischen Schülerdialoge", dans Neue Jahrbücher für Pädagogik, t. 2, pp. 129-141, 204-220, Leipzig, 1899; J. Hoyoux, "Pédagogie et littérature dans les dialogues latins du XVI<sup>e</sup> siècle", dans Geschiedenis in het onderwijs, t. VII, col. 791-804, Anvers, 1962.

43) Dialogi pueriles, f° D<sup>1</sup> r°.

44) Dialogi pueriles, f<sup>os</sup> B<sup>3</sup> v° - B<sup>4</sup> r°.

45) Dialogi pueriles, f<sup>os</sup> B<sup>2</sup> v° - C<sup>2</sup> v°.

46) Dialogi pueriles, f<sup>os</sup> C<sup>4</sup> r°, v°.

47) Dialogi pueriles, f° B<sup>4</sup> v°.

48) Dialogi pueriles, f<sup>os</sup> C<sup>3</sup> r°, v°.

49) Dialogi pueriles, f° B<sup>3</sup> v°.

50) Dialogi pueriles, f° B<sup>4</sup> r°.

51) Dialogi pueriles, f° B<sup>4</sup> r°. Cf. A. Bömer, Lernen und Leben..., p. 141.

52) Ils devraient pourtant le faire : "(...) dementia est patrem velle, literis te addicas, et non mutua pecunia studia tua alere et fulcire" (Dialogi pueriles, f° A<sup>2</sup> v°).

53) Dialogi pueriles, f<sup>os</sup> A<sup>3</sup> r°, v°.

54) Dialogi pueriles, f° B<sup>2</sup> r°.

55) Dialogi pueriles, f° B<sup>1</sup> r°. Cf. Paedologia, éd. H. Michel, p. 14, l. 16-17 : "Quid ego audio ? Tunc simul vinitorem vis agere et litterarum cultorem ?".

56) K. Reissinger, Dokumente zur Geschichte der humanistischen Schulen im Gebiet der Bayerische Pfalz, t. II, p. 372, Berlin, 1911.

57) Dialogi pueriles, f° F<sup>3</sup> v° : "Domum concedere perquam velim sed vereor ne dum Germano sermone praeceptorem compellaro, plagas in tergo auferam. Tu, si tibi vacat, formulas praescribe, quibus dum domum abire volo, uti passim".

58) Dialogi pueriles, f° C<sup>3</sup> r° - C<sup>4</sup> r°.

59) Dialogi pueriles, f° F<sup>3</sup> v° - F<sup>4</sup> r°.

60) Voir F. Bierlaire, Les Colloques d'Erasme..., pp. 23-25.

61) Dialogi pueriles, f° D<sup>4</sup> r° - E<sup>1</sup> v°.

62) Dialogi pueriles, f° B<sup>1</sup> v°, C<sup>1</sup> r°, D<sup>1</sup> v°, D<sup>2</sup> v°.

63) Dialogi pueriles, f° E<sup>4</sup> v°, F<sup>1</sup> r°, E<sup>2</sup> v°. Voir aussi f° D<sup>1</sup> v° : "Et logicis quoque ἀποδείξει me instruit (praeceptor) quomodo argumentorum panopliam comparare passim". On rapproche cette réplique d'un passage de la préface des Dragmata : "non scopus est nostrorum dragmatum Petrum Hispanum explodere velle, sed ut pueris meis, quibus Logices apodixes praelego, tedium excludam" (texte cité par Günther, op. cit., p. 77).

64) Dialogi pueriles, f° E<sup>2</sup> v°, D<sup>1</sup> v°, D<sup>2</sup> r°.

65) Dialogi pueriles, f° D<sup>3</sup> r°, F<sup>1</sup> v°, F<sup>2</sup> r°.

66) Cette publicité est insérée à la fin du douzième dialogue de la première édition (f° C<sup>3</sup> v°). Elle ne figure pas dans les autres éditions.

67) Dialogi pueriles, f° D<sup>1</sup> v°.

68) Dialogi pueriles, f° D<sup>2</sup> r°.

69) Corpus reformatorum, t. IV, col. 1063-1065 (n° 1956<sup>b</sup>) (Mélanchthon à Hegendorff, 1er mai 1540).

